

Ce nuage à côté de toi

Florence Vanoli



Compagnie le Glob/Jean-Luc Ollivier

06 09 54 68 60 / cieleglob@gmail.com / www.cie-le-glob.fr



Entre caresse et morsure, un homme et une femme apostrophent la toute-puissance du désir. Mon intention délibérée était de les empêcher d'en venir à la catastrophe du quotidien. Pour se parler, ils s'inventent une langue poème capable d'abolir les frontières de leur histoire, vieille comme le monde. Ils s'étreignent dans un souffle à visage de feu, miroir onirique entrecoupé de cinglants retours à la réalité.

Florence Vanoli

Au commencement...

Ce qui m'a séduit à la première lecture du « nuage », en plus de son envoutante beauté, est son caractère en apparence inclassable. Cela semblait déjà de bon augure. Par sa forme même, il se donnait à lire comme de la poésie; lu, il s'incarnait immédiatement et sa musique était déjà du théâtre.

Nous avons travaillé deux semaines ce texte, avec deux comédiens, afin d'en faire une « lecture/mise en espace », et vérifier cette première impression concernant sa densité théâtrale. Cela pouvait-il véritablement faire corps ? Après quelques heures de répétitions, nous ne nous posons plus cette question, mais déjà des questions de jeu ou de mise en scène. De toute évidence, nous tenions une matière qui, non seulement faisait « corps », mais également espace, rythme et souffle. Une matière de plateau, une machine à jouer, stimulant nos imaginations et le plaisir de la recherche.

Car elle est évidemment poésie, cette langue des profondeurs et des nuits sans sommeil. Poésie, cette parole vibrante aux frontières de l'indicible. Poésie enfin, ces mots inventés pour dire l'intime fracture, la blessure originelle, avec une universelle résonance.

Et c'est bien du théâtre que cet affrontement sans merci, ce combat, ce face à face des amants à ce moment de leur histoire où les choses se disent enfin, où les mots et les corps s'étreignent et se repoussent. Théâtre que cette écriture brûlante, musicale, où s'enracine presque « naturellement » l'énergie des acteurs.

Dans le prolongement de cette recherche, après les trois lectures en public qui ont fait plus que confirmer notre impression, nous allons créer ce texte en version définitive. Avec les mêmes comédiens, dont la jeunesse a renforcé le côté universel de cette histoire.

Au commencement de ce travail, nous savons déjà que ce dialogue devra se faire face au public, et s'affirmer avec la force d'une tragédie antique ou d'un concert de rock. Que les corps devraient être en permanence traversés par le désir, de souterraines violences, une tension immanente qui palpite sous la peau des mots.

Jean-Luc Ollivier



Florence Vanoli

La voix farouche se fraie un chemin dans la nasse des mots tandis que la clarinette basse de Gilles Bordonneau trace sa propre route, plus suave. Celle qui scande et bouge comme un lutteur ou un slameur inspiré, avec la témérité des vrais timides, s'appelle Florence Vanoli.

Le nom lui aussi chemine dans le petit champ de la poésie, ce monde exotique d'amateurs intraitables, de tirages limités et de performances intimistes. Il pourra peut-être porter un peu plus loin, puisque Jean-Luc Ollivier « inconditionnel » de l'œuvre de Vanoli, qu'il a découverte il y a quelques années, va adapter son dernier texte pour la scène. L'auteur lui a prêté « Ce nuage à côté de toi ». Un inédit écrit « pour deux voix, deux corps ». Un dialogue d'amants. Un dialogue de sourds, forcément.

Le metteur en scène de la compagnie Le Glob montrera le résultat de cette recherche, une « mise en espace, en corps et en souffle » à partir de quelques intuitions dramaturgiques. Deux jeunes comédiens, Roxanne Brumachon et Victor Moze, incarneront les voix amoureuses. Le résultat, montré deux soirs au Glob en présence de l'auteur, débouchera peut-être sur une véritable création théâtrale.

« Donner à entendre »

Florence Vanoli est née à Dijon, a étudié les lettres à la Sorbonne, appris le sanskrit, l'histoire de l'art et l'art du scénario à Londres, et semble avoir vécu plusieurs vies professionnelles avant de se fixer à Bordeaux, il y a quelques années. Elle y est active au sein de son association Mots et Merveilles, spécialisée dans les ateliers d'écriture en milieu scolaire et hospitalier.

Florence Vanoli est poète, écrit beaucoup, a publié deux recueils (aux Éditions Arte Activo), prépare d'autres textes, dont une adaptation de « Macbeth », aussi pour le théâtre. Si on insiste et lui demande ses influences, elle cite Paul Celan, Edmond Jabès, J.A. Valente. Des auteurs de l'indicible, des inventeurs de langue. La sienne aussi est créée, moins simple qu'il n'y paraît. « À la lecture, on peut s'y perdre », prévient-elle.

C'est pour cela qu'elle a pris goût à « donner à entendre » ses écrits, lors de performances semi-improvisées, en France ou en Espagne, où elle est traduite. « Je le fais d'abord par défi, ensuite parce que ça me plaît. C'est du souffle, et je le donne. Après, les gens en font ce qu'ils veulent. »

Serge Latapy. Sud-ouest.. Novembre 2012



j'avais rêvé que cette voix viendrait
la chose infinie jamais dite
viendrait prendre ton corps
au bout de mes lèvres
viendrait cette langue qui nous perd
la chose infinie jamais être
un frémissement
le
désir
l'enfermer à vif
le laisser cogner
aux murailles du ventre
mon ventre



Création au Glob-théâtre du 12 au 16 novembre 2013.

Avec Roxane Brumachon et Victor Moze.

Régie : Elisa Bernos.

Chargé de production : Jean-Yves Deman

Scénographie et mise en scène de Jean-Luc Ollivier

Création Saison 2013/2014. La compagnie LE GLOB/Jean-Luc Ollivier est subventionnée par le Conseil Général de la Gironde et le Conseil régional d'Aquitaine.



Photographies de Thibaut Bru. Premières répétitions. Glob-théâtre. Novembre 2012

Œuvres de Florence Vanoli :

Pollen des nuits

Traduction : Hélène Laurent

Deux Préfaces : Jean-Luc Ollivier / Michel Allègre

Editions ARTE ACTIVO, oct. 2011

Recueil de poèmes en bilingue espagnol

Florence Vanoli écrit, dans un souffle, la secrète errance d'un corps abandonné. Mémoire mutilée. Le miroir a volé en éclats et il faut recomposer l'histoire au risque de la blessure. Elle dessine alors un chemin, au bord de nos falaises intimes, de nos peurs, comme une invitation à la suivre sur la ligne de fracture entre ce monde et l'autre.

Et l'écriture, comme un fil dans le labyrinthe, nous éloigne du néant.

La beauté nous sauve des mélancolies amoncelées.

Jean-Luc Ollivier

Hier l'oiseau veuve - Pájaro viuda ayer

Traduction Aurora Cuadrado Fernández

Editons ARTE ACTIVO, déc. 2008.

Recueil de poèmes en bilingue espagnol



